

Observations sur le Calamostachys Ludwigi Carruthers, par M. A. Renier.

Rapport de M. A. GILKINET, 1^{er} rapporteur.

Dans la première partie de son travail, M. Renier signale l'incertitude qui règne dans la détermination des espèces rattachées au type *C. Ludwigi* : son mémoire est destiné à éclaircir la question dans la mesure du possible.

Une digression intéressante est relative à l'état de conservation des échantillons connus sous le nom d'*empreintes*, auxquels M. Renier attache plus d'importance que beaucoup de paléontologues pour lesquels les échantillons dits « à structure conservée » ont seuls de la valeur ; M. Renier passe ensuite à la description des spécimens qu'il a recueillis. A noter que, dans l'épi fructifère, les bractées sont d'abord au nombre de 16, puis au nombre de 12 dans un verticille, et, en conséquence, les sporanges au nombre de 8, puis de 6.

Cette différence indiquerait-elle une division en macrospore et en microspore et le *C. Ludwigi* serait-il hétérospore ? M. Renier incline à le penser. En ce qui me concerne, je considère que d'autres recherches sont nécessaires pour fixer ce point si important.

En terminant, M. Renier établit l'extension géographique du *C. Ludwigi* en Belgique, en Allemagne et en Angleterre.

Le travail de M. Renier est très consciencieux et très intéressant. J'en propose très volontiers l'impression dans les mémoires in-4°, avec les planches qui l'accompagnent.

Alf. GILKINET.

Liège, le 12 juillet 1911.

Rapport de M. G. SCHMITZ, 2^e rapporteur.

Je me rallie bien volontiers aux conclusions de M. le professeur Gilkinet.

G. SCHMITZ.

Louvain, le 18 octobre 1911.

Rapport de M. H. DELTENRE, 3^e rapporteur.

Je me rallie bien volontiers à l'avis de mes deux honorés collègues et propose avec eux l'insertion du travail de M. Renier dans les mémoires in-4° de la Société géologique : la belle série d'empreintes qu'il a recueillies au toit de la couche Grande Delsemme lui a permis de fixer d'une façon tout à fait précise les caractères morphologiques du *Calamostachys Ludwigi*, fructification qui n'était connue jusqu'ici avec quelques détails que par l'échantillon à structure conservée d'Hattingen ; ces caractères une fois bien fixés, l'auteur écarte définitivement de la synonymie, un certain nombre d'épis qui avaient été, à tort, attribués à cette espèce.

De même que Weiss, M. Renier a trouvé le *Calamostachys Ludwigi* [*Cal. longifolia* de Weiss] en communauté de gisement avec un *Asterophyllites* qu'il rapporte aussi, mais avec une certaine réserve, semble-t-il, à l'*Asterophyllites longifolius* Sternberg ; cette hésitation se comprend d'ailleurs : comme cela se présente trop fréquemment chez les anciens paléobotanistes, la diagnose de Sternberg est très laconique et ne nous permet pas, non plus que l'unique figure qu'il nous a donnée de cette plante, de dégager suffisamment les caractères essentiels du *Bruckmannia longifolia*. Dans l'état actuel de nos connaissances, *A. longifolius* constitue plutôt un type qu'une espèce proprement dite ; la description sommaire de Sternberg s'applique tout aussi bien à deux autres espèces qu'il a lui-même figurées : *Bruckmannia rigida* et *Bruckmannia tenuifolia* ; l'*Asterophyllites striatus* de Weiss et le *Calamites Sachsei* de Stur [Carbon flora. Calamarien pl. XI, f. 1] se rattachent facilement au même type. Si l'on ajoute que plusieurs de ces *Asterophyllites* ont été trouvés, les uns en rapport avec des épis du genre *Calamostachys*, les autres avec des épis du genre *Palaeostachya*, nous pouvons émettre le vœu de voir M. Renier pousser plus avant l'étude de ces *Asterophyllites* : nous ne doutons pas qu'avec le talent d'observation qui le caractérise, l'auteur du présent mémoire n'apporte quelque lumière nouvelle sur ce sujet encore un peu obscur.

Hector DELTENRE.

Morlanwelz, le 5 novembre 1911.
